

- classe ouvrière présente dans des organisations de classe bureaucratismées ;
- classe ouvrière atomisée, désagrégée, sans conscience de classe, par suite de l'absence d'organisation.

Il faut voir ces trois éléments pour comprendre le caractère vraiment dialectique des organisations de masse dans le régime capitaliste. On ne peut se contenter de critiquer l'aspect bureaucratique contre-révolutionnaire sans voir en même temps l'aspect positif qui permet à la classe ouvrière d'affirmer un minimum de conscience, de classe, au sein d'une société capitaliste très puissante ; c'est seulement en dépassant le stade de l'action purement individuelle qu'elle peut créer une force collective.

Il est nécessaire d'insister sur ce point car, à la périphérie du mouvement trotskiste, s'est développée l'idée ultra-gauche de ne pas faire la différence entre ces deux aspects, ce qui se symbolise par l'équation :

syndicat de masse = bureaucratie malfaisante = trahison contre-révolutionnaire.

On ne voit plus alors que le syndicat de masse est *objectivement l'expression de la force collective de la classe*, dans les moments de « paix sociale », face aux patrons. Quand on dit aujourd'hui que dans les pays capitalistes avancés, les appareils syndicaux tendent à devenir des institutions « d'assistance sociale », servant uniquement à résoudre des problèmes de pension et d'allocations familiales, cette constatation est, dans une large mesure, objectivement exacte. Mais il ne faut pas oublier que si cet appareil syndical n'existait pas les ouvriers seraient condamnés à essayer de résoudre ces problèmes de façon individuelle ; le rapport de force serait infiniment plus défavorable et ne leur donnerait aucune chance d'aboutir. La fonction des appareils syndicaux est, en dernière analyse, d'apporter dans ce dialogue tout le poids de la force collective de la classe ouvrière, et d'en modifier l'issue de façon décisive.

Ce double aspect de la bureaucratie syndicale est absolument fondamental : si on ne le comprend pas, comment peut-on expliquer que les travailleurs, qui font depuis 50 ans l'expérience pratique et renouvelée de la trahison de leurs appareils syndicaux à chaque période révolutionnaire, restent tout de même très fortement attachés à ces organisations ? Par contre, cela est clair dès qu'on n'oublie pas le rôle objectif double de ces directions : les ouvriers savent bien que, malgré leurs trahisons périodiques, les syndicats jouent ce rôle quotidien « anti-capitaliste » fondamental et que, par conséquent, il n'est pas de leur intérêt de les abandonner.

V. — L'EXPLICATION DE LENINE DE LA TRAHISON DE LA SOCIAL-DEMOCRATIE

La cinquième phase de la prise de conscience est constituée par les explications données par Lénine au moment de la dégénérescence de la II^e Internationale et de la trahison de la social-démocratie, lors de l'éclatement de la première guerre mondiale impérialiste.

Lénine explique cette trahison par deux facteurs :

— l'apparition au sein des syndicats et des partis d'une bureaucratie qui prend en main le contrôle de ces organisations et